



Michel Bouzet



« Prisons et prisonniers tiennent une place de plus en plus grande dans nos sociétés. La forme de regard que nous sommes en mesure de produire à leur endroit sera symptomatique de notre capacité de conscience. Trop souvent, les formes symétriques de la bonne conscience et de la mauvaise conscience nous permettent de simuler un intérêt pour cette altérité enfermée. Trop souvent, les médias fabriquent un exotisme de la prison qui éloigne les prisonniers de nous - peut-être pour que nous puissions jouir de leur enfermement comme une forme même de notre liberté. »

Jean Louis Comolli, cinéaste et critique de cinéma

PRISON MIROIR

Expositions, films, rencontres, performances

Une proposition de la Friche la Belle de Mai et de Lieux Fictifs

DU 26 OCTOBRE 2019 AU 23 FÉVRIER 2020

FRICHE LA BELLE DE MAI - MARSEILLE

La Friche la Belle de Mai, en complicité avec Lieux Fictifs, consacre plusieurs mois à l'exploration de la question de la relation entre la prison et l'art : expositions, rencontres, projections, performances, tables rondes, écoutes sonores permettront de porter un regard renouvelé et hors de tout a priori sur l'univers carcéral.

Au programme, **deux expositions photographiques** réalisées dans des prisons et à l'école nationale de l'Administration Pénitentiaire, *Détenues* de Bettina Rheims et *Un œil sur le dos* d'Arnaud Théval, **une rétrospective des films** produits et réalisés par les artistes Caroline Caccavale et Joseph Césarini, *Regard depuis la prison - un studio de cinéma en prison*, ainsi que deux grands week-ends, 25-26-27 octobre 2019 et 7-8 février 2020, déroulant avec de multiples intervenants cette question essentielle, à la fois sociale, politique et artistique.

De nombreux artistes et professionnels de la justice seront invités à participer à ces temps publics : Bettina Rheims, Laure Adler, Nicolas Frize, Arnaud Théval, Caroline Caccavale, Isabelle Gorce - Présidente du Tribunal de Grande Instance de Marseille, Christophe Bass - Avocat, Christine Charbonnier - Secrétaire Générale de la Direction Régionale des Service Pénitentiaire.

Prison Miroir reçoit le soutien du Ministère de la Justice, de la Direction de l'Administration Pénitentiaire, de la Direction Interrégionale des Services Pénitentiaires, du Conseil départemental de l'Accès au droit des Bouches-du-Rhône, du Barreau de Marseille et de la Fondation de France.

En partenariat avec France Culture, Les Inrockuptibles et Libération



PRISON MIROIR

En prison, l'art de voir est aussi celui d'être vu. Subtil va-et-vient entre les apparences. Celles qui nous échappent et celles qui nous enferment. Le récit de la prison, souvent univoque, contribue à la simplification de ses réalités et à une radicalisation des points de vue. Nous assignons volontiers personnel pénitentiaire et prisonnier.e.s. à une place. La prison pensée alors comme un « lieu exotique » alimente les formes symétriques de la bonne conscience et de la mauvaise conscience.

Les démarches artistiques de **Bettina Rheims**, d'**Arnaud Théval**, de **Caroline Caccavale** et **Joseph Césarini** construisent, avec les personnes détenues et l'institution, un espace pour une autre relation. Au risque de se déposséder d'une certaine forme de naïveté, au risque de ne pas fabriquer l'attendu espéré, au risque d'élargir leurs champs de vision mutuels, ils se déplacent tout autant qu'ils sont déplacés. Altérité maximum et violence nécessaire, pour un questionnement sur ce que peut l'art quand il s'invente en prison, sur l'institution et avec ses acteurs.

Prison miroir invite le spectateur dans une combinaison de propositions artistiques (visuelles, sonores et textuelles) éprouvant différemment l'expérience du temps, de l'autre et du dispositif institutionnel.

Le miroir tenu par ces artistes, dans lequel la prison se reflète étrangement, n'est-il pas également le nôtre ? Nous y cherchons notre propre visage, mais une lumière aveuglante, celle trop souvent écrasante et simplificatrice de la société sur le monde de la prison, nous empêche de voir. Les images qui surgissent confirment souvent celles fabriquées par nos croyances, d'autres disparaissent dans un abîme mystérieux où les certitudes s'évanouissent. Le curieux reflet de notre ignorance s'y agite alors. Que pouvons-nous apprendre de ces lieux d'enfermements, lorsque des artistes y agissent et nous donnent à voir, par le prisme de leurs expériences, un ensemble de signes troublant la surface lisse du miroir ?

Le spectateur/visiteur est invité à construire dans *Prison Miroir* sa propre représentation, agité par la dimension poétique de son expérience sensible face aux images et questionné par les enjeux politiques des écarts révélés.

Prison miroir interroge en agitant, en tordant et en dévoilant le hors-champ d'une prison impossible à parler au singulier, impossible à réduire à l'expérience des uns sans parler de l'expérience des autres.



DEUX EXPOSITIONS
PHOTOGRAPHIQUES

DÉTENUES

Photographies de **Bettina Rheims**

UN ŒIL SUR LE DOS

Photographies d'**Arnaud Théval**

DU 26 OCTOBRE 2019 AU 23 FÉVRIER 2020

VERNISSAGE LE 25 OCTOBRE 2019 À 17H

TOUR · 3^e ÉTAGE · FRICHE LA BELLE DE MAI · MARSEILLE
TOUS LES APRÈS-MIDIS · DU MERCREDI AU DIMANCHE

DÉTENUES

Photographies de **Bettina Rheims**

Encouragée par Robert Badinter, la photographe Bettina Rheims a réalisé entre septembre et novembre 2014 *Détenues*, une série de portraits de femmes incarcérées au sein de quatre établissements pénitentiaires français.

Ce projet, soutenu par l'administration pénitentiaire, confronte l'univers carcéral avec celui de la création artistique ; dans un dialogue complexe, il interroge la construction et la représentation de la féminité dans les espaces de privation de liberté et d'enfermement. De ces rencontres, volontaires, sont nés des portraits saisissants qui nous renvoient au regard que nous portons sur la détention.

La série *Détenues* offre une fenêtre de conversation avec l'univers sensible et peu connu de la détention. Ces femmes photographiées en prison, dans un studio improvisé, ont pu s'engager avec la photographe dans une démarche de reconstruction de leur identité féminine et amorcer un travail de restauration de leur image.

« Il me fallait aller à la rencontre de femmes qui n'avaient pas fait le choix de vivre entre quatre murs. Nous avons beaucoup parlé. Elles se sont racontées, et j'ai tenté de leur offrir un moment hors de ce temps-là ».

Bettina Rheims
novembre 2016

BIOGRAPHIE

De sa série sur les *stripteaseuses de Pigalle* (1980) qui marque le début de sa carrière, au cycle sur la vie de Jésus dans "I.N.R.I." (1998), des portraits d'animaux empaillés dans la série "Animal" (1982) à son travail sur le genre dans "Gender Studies" (2011), la photographie de Bettina Rheims bouscule l'iconographie et les thèmes traditionnels. L'une des séries majeures, "Chambre Close" (1990-1992) - la première en couleur - marque le début de sa collaboration avec le romancier Serge Bramly.

Plusieurs institutions ont consacré des expositions rétrospectives à son travail : le Kunsthal, Rotterdam et le Moscow House of Photography, Moscou (2006), le C/O Berlin et le FORMA, Milan (2008), la Maison Européenne de la Photographie à Paris et le Fotografiska Museet de Stockholm (2016). Elle a également exposé dans de nombreuses galeries célèbres.



© Emanuele Scorzellotti

Elle a publié plus de 20 livres dont *Female Trouble* ; *Chambre Close*, *Modern Lovers*, *Gender studies* ou *Rose c'est Paris*. Un ouvrage rétrospectif qui rassemble plus de 500 photographies réalisées durant 35 ans de sa carrière, a été publié par les Editions Taschen. En 2018, la maison d'édition Gallimard a édité dans la prestigieuse collection Blanche, la série "Détenues".

En 1995, Bettina Rheims a réalisé le portrait officiel du Président de la République Jacques Chirac. Il la décorera des Insignes d'Officier de la Légion d'Honneur pour l'ensemble de son travail en 2007.



1



2

1 · Série «Détenues» — Milica Petrovic, novembre 2014, Rennes

2 · Série «Détenues» — Niniovitch II, novembre 2014, Roanne

3 · Série «Détenues» — Vaiata, novembre 2014, Rennes

4 · Série «Détenues» — Vanessa Bareck, novembre 2014, Lyon Corbas

PHOTOS LIBRES DE DROIT POUR LA PRESSE

Pour toute demande : screscitelli@lafriche.org



3



4

UN ŒIL SUR LE DOS

Photographies d'**Arnaud Théval**

Tout voir sans rien montrer de soi. Cela pourrait être la maxime des personnels de surveillance, pris entre l'envie de rester dans l'obscurité et le désir de nous éclairer sur ce qui se passe pour eux dans ces espaces d'enfermement. L'image produite sur eux est symptomatique de cette tension. Quand ils se laissent photographier c'est de dos et quand ils posent face à l'objectif c'est à condition que le visage soit tronqué par le cadrage. Quand un visage apparaît sur une image, une inquiétude surgit tant leurs représentations de l'empêchement sont opérantes. Chacun est sous le contrôle de l'autre et les caméras veillent. L'œuvre est à la fois forme et processus, elle consiste à inventer un espace visant à déplacer les attendus et les assignations sur la prison. L'expérience se déploie par et avec ceux qui organisent le dispositif carcéral, à la recherche des indices qui composent leurs cultures et leurs paysages professionnelles.

L'exposition *Un œil sur le dos* recompose mon parcours depuis les fermetures des vieilles prisons, dont les images habitent notre imaginaire commun de la taule, à l'école de la prison, où la culture de l'institution prend corps chez les élèves surveillant.es et se poursuit dans les nouvelles structures.

L'accrochage est un jeu d'indices fictionnalisant les récits des surveillant.e.s en image par des mises en scènes. Ces images polysémiques combinent les dessins sur les murs des cellules et les tatouages sur les peaux des surveillant.e.s et révèlent des impensés et des non-dits d'une institution traversée par des forces contraires, en permanence tendue par son oxymore originel – punir et ré-insérer. Dans ces prisons, je tente consciencieusement de me défaire de ce que chacun cherche à y trouver comme s'il fallait vérifier les fondements même de la prison. Je me trouve face à toute l'ambiguïté de la société, en inversant l'œilleton, je l'ai vue et entendue, violente, émouvante, généreuse et écrasante, désespérante, poétique.

Arnaud Théval
juin 2019

BIBLIOGRAPHIE

La prison et l'idiote (2017), Éditions Dilecta, Paris.
Le tigre et le papillon (2019), Éditions Dilecta, Paris.





Arnaud Théval, Un œil sur le dos, GALERIE DES GLACES

BIOGRAPHIE

L'espace social pris par l'art ou le politique réveillé. Le projet artistique d'Arnaud Théval trouve corps lors d'installations dans des institutions sociales dans lesquels il s'immerge pour que des mises en situations de personnes puissent opérer et donner lieu à des propositions d'images et des productions textuelles. Entre rencontre et mise en récit, son processus croise des démarches anthropologiques, documentaires et philosophiques. Son approche intimiste et sensible qui, en proposant des images inattendues, inquiète les stéréotypes, les normes et les codes sociaux. Un processus long dans lequel chaque moment, depuis la rencontre avec les enjeux spécifiques que posent les relations des individus à l'institution et des interactions avec l'artiste, constitue l'œuvre et entraîne la création d'un espace artistique agitant sans relâche la dimension politique des images.

Après avoir conçu *La prison et l'idiot*, une œuvre sur la fermeture de plusieurs vieilles prisons du XIX siècle quelques instants après le transfert des détenus, suivi de *Le tigre et le papillon*, une immersion de quatre années dans la culture pénitentiaire à l'école nationale d'administration pénitentiaire à Agen, Arnaud Théval travaille actuellement dans les nouvelles prisons sur des enjeux d'appropriation et de fabrication de mémoire, en suivant les traces d'émergence du vivant - *La prison étoilée*.

Arnaud Théval est né à Nantes en 1971.

Diplômé en expression plastique à l'École des beaux-arts de Nantes (1995), il est artiste et maître de conférence à l'école nationale supérieure d'architecture de paysage de Bordeaux depuis 2011.



1

- 1 · Arnaud Théval, Un œil sur le dos, SE FRAYER UN CHEMIN
- 2 · Arnaud Théval, Un œil sur le dos, LA CAVERNE BLEUE
- 3 · Arnaud Théval, Un œil sur le dos, LA COURSIVE AUX DRAGONS
- 4 · Arnaud Théval, Un œil sur le dos, LE MUR ROUGE

PHOTOS LIBRES DE DROIT POUR LA PRESSE
Pour toute demande : screscitelli@lafriche.org



2



3



4

UNE RÉTROSPECTIVE

REGARD DEPUIS LA PRISON

Rétrospective des réalisateurs et producteurs

Caroline Caccavale et Joseph Césarini

DU 27 OCTOBRE 2019 AU 20 FÉVRIER 2020

AU CINÉMA LE GYPTIS, LA BALEINE-MARSEILLE,
BAUMETTES HISTORIQUES



BIBLIOGRAPHIE

Livre DVD *Présence proche*, De jour comme de nuit et Fernand Deligny,
à propos d'un film à faire - Éditions Commune

Chronique d'une expérience cinématographique en prison, 9M² pour deux - Éditions Lieux Fictifs

Soleil devient bleu s'il te plaît, L'épreuve du vide - Édition Lieux Fictifs

REGARD DEPUIS LA PRISON

Une rétrospective de **Caroline Caccavale** et **Joseph Césarini**

Réalisateur.ice.s, producteur.ice.s et co-fondateurs de Lieux Fictifs (1990-2016)

Après des études aux Beaux-arts de Marseille, Caroline Caccavale et Joseph Césarini pratiquent la photographie et réalisent des installations vidéo. Dès 1987 ils mettent en place un atelier vidéo dans la prison des Baumettes et entament une réflexion sur la télévision en prison qui se concrétise avec la création de Télé-Vidéo Baumettes, le canal interne de l'établissement. Ils découvrent le cinéma en 1988 avec la rencontre du réalisateur Renaud Victor et partagent le quotidien de la prison, de jour comme de nuit, avec des hommes et des femmes détenu·e·s. Cette rencontre sera l'acte fondateur de l'expérience de cinéma au long cours qu'ils engagent en prison. Ils installent en 1997, avec l'association Lieux Fictifs et le soutien de l'administration pénitentiaire, un studio de cinéma permanent où ils développent des actions de formation et de diffusion du cinéma, tout en réalisant et produisant des films avec les personnes détenues.

En prison la question du regard est centrale, les détenu·e·s comme les personnels de surveillance sont sans cesse sous le regard de l'autre, dans cette observation réciproque se joue la question du pouvoir. Au dehors, les médias fabriquent le plus souvent une image qui éloigne les détenu·e·s de nous, présentant des corps sans visages, exposés, contrôlés et contrôlables, plaçant le spectateur dans une place d'extériorité. Le spectateur de ces images pense avant tout la détresse du·de la détenu·e, ce qui vient renforcer chez lui un sentiment d'impuissance et de toute puissance, car il peut compatir, tout en étant rassuré de ne pas être à la même place.

Les films que nous avons réalisés, initiés ou produits dans ce travail collectif avec les personnes détenues proposent un autre point de vue et déconstruisent les figures attendues. Ils se fabriquent dans l'expérience de la relation, dans les changements de place des uns des autres (ceux du dedans et ceux du dehors) tout à la fois acteurs, auteurs, réalisateurs, spectateurs. Au travers de ces différents déplacements, la prison et les personnes détenues qui sont alors représentées, ne sont plus tout à fait les mêmes et ne peuvent plus être regardées de la même façon.

Ces films sont comme des lieux d'utopie, des espaces de jeu qui tentent de suspendre dans l'espace-temps de l'expérience et du film, les contraintes carcérales sans bien sûr les supprimer, repoussant ainsi les murs, remettant en mouvement les corps et la pensée. Ils viennent interroger le cinéma comme un lieu où s'expérimente la complexité, la richesse du sujet, un lieu de vie et de possibles, où peut s'exercer la subjectivité de la personne détenue, sa capacité de créer et son imaginaire.

Les pratiques et la manière dont se fabriquent ces films sont dans notre approche artistique tout aussi importantes que les œuvres finales. Chaque œuvre porte les traces visibles de son histoire, du processus qui l'a produite. Ces films ne sont pas des produits consommables lisses et délimités, ils contiennent leur propre fragilité. Cette rétrospective révèle un cinéma documentaire travaillé collectivement, comme un chantier ouvert qui se libère des formes et des formats convenus, pour se lier seulement aux mouvements qui l'ont façonné, aux corps qui l'ont désiré.

Caroline Caccavale & Joseph Césarini

Réalisateur.ice.s, producteur.ice.s et co-fondateurs de Lieux Fictifs

PROGRAMME DE LA RÉTROSPECTIVE

CINÉMA LE GYPTIS · DIMANCHE 27 OCTOBRE À 19H

De jour comme de nuit de Renaud Victor
avec la collaboration de Caroline Caccavale et Joseph Césarini

PRODUCTION 13 PROD - BRUNO MUEL

CINÉMA LE GYPTIS · JEUDI 14 NOVEMBRE À 20H

Sirrh de Laetitia Martinet
La germination de l'utopie de Marc Mercier

PRODUCTION LIEUX FICTIFS

CENTRE PÉNITENTIAIRE DE MARSEILLE BAUMETTES HISTORIQUES

21-22-23 NOVEMBRE À 16H30 ET 19H

Dans la solitude des champs de coton de Bernard Marie Koltes
Films-installation réalisé par Caroline Caccavale et Joseph Césarini

PRODUCTION LIEUX FICTIFS · DANS LE CADRE DE L'ÉVÈNEMENT *ADIEU BAUMETTES*

CINÉMA LA BALEINE · VENDREDI 13 DECEMBRE À 21H

L'épreuve du vide de Caroline Caccavale et Abdoulaye Diop Dany
Mirage de Tiziana Banchieri

PRODUCTION LIEUX FICTIFS

CINÉMA LA BALEINE · VENDREDI 24 JANVIER À 21H

La vraie vie de Joseph Césarini et Aziz B
Trous de mémoire de Jean-Michel Perez

PRODUCTION LIEUX FICTIFS

CINÉMA LE GYPTIS · SAMEDI 8 FÉVRIER À 20H

9m² pour deux de Joseph Césarini et Jimmy Glasberg

PRODUCTION AGAT FILM- LIEUX FICTIFS

LA BALEINE · JEUDI 20 FÉVRIER À 21H.

Anima de Caroline Caccavale et Joseph Césarini

PRODUCTION LIEUX FICTIFS

ÉCOUTES SONORES, RENCONTRES, TABLES RONDES, PERFORMANCES ET CONFÉRENCE

25-26-27 OCTOBRE 2019

7-8 FÉVRIER 2020

DEUX WEEK-ENDS

À LA FRICHE LA BELLE DE MAI ET AU CINÉMA LE GYPTIS
MARSEILLE



1^{er} WEEK-END

25-26-27 OCTOBRE 2019

VENDREDI 25 OCTOBRE

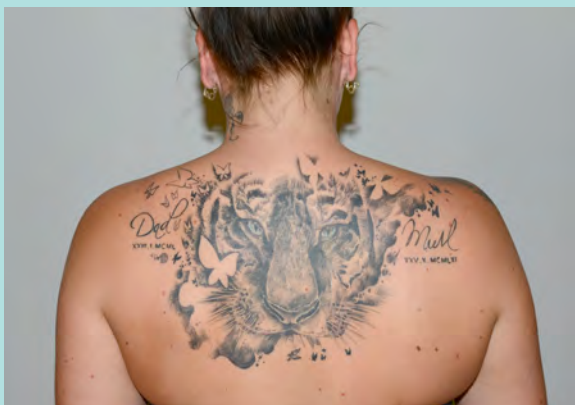
17H > 22H

INAUGURATION VERNISSAGE DES EXPOSITIONS

Détenues de Bettina Rheims

Un œil sur le dos d'Arnaud Théval

3^e ÉTAGE DE LA TOUR · FRICHE LA BELLE DE MAI · GRATUIT



Arnaud Théval - sans titre (le tigre et le papillon)

SAMEDI 26 OCTOBRE

10H > 17H

SÉANCES D'ÉCOUTE

Temps collectifs d'écoutes radiophoniques
autour du thème « art et prison »

MODULE · NIVEAU 2 · FRICHE LA BELLE DE MAI · GRATUIT

Radio Baumettes

(studio de radio au sein de la Maison d'arrêt
des Baumettes de Marseille)

France Culture

Documentaires, émissions, podcasts
pour une séance d'écoute collective explorant
les thèmes développés sur l'antenne de France Culture
en écho aux questions de *Prison Miroir*...

Les diffusions seront suivies d'un débat.

UNE PROGRAMMATION PROPOSÉE PAR FRANCE CULTURE



18H > 20H

TABLE RONDE #1 REGARDS CROISÉS

CARTONNERIE · NIVEAU 2 · FRICHE LA BELLE DE MAI · GRATUIT

L'ART DE DÉCONSTRUIRE

Que fait et que peut l'art quand il se frotte à la prison ?

Comment l'art peut venir interroger l'institution pénitentiaire et judiciaire ?

Depuis ce lieu, quelle place l'artiste peut-il occuper ?

La prison ne fabrique-t-elle pas toujours sa même image ?

MODÉRATEUR : **Tewfik Hakem** (France culture)

INTERVENANTS : **Bettina Rheims** / Photographe • **Arnaud Théval** / Artiste • **Caroline Caccavale** / Réalisatrice • **Nadeije Laneyrie-Dagen** / Historienne de l'art • **Isabelle Gorce** / Présidente du Tribunal de Grande Instance de Marseille • **Christine Charbonnier** / Secrétaire Générale de la Direction Régionale des Service Pénitentiaire • **Christophe Bass** / Avocat du Barreau de Marseille.

20H30 > 21H30

PLAIDOIRIE D'AVOCATS Doit-on avoir peur de la prison ?

Trois avocats de trois générations différentes s'emparent de la question « Faut-il avoir peur de la prison ? » Une performance en forme de plaidoirie pour élargir nos horizons et amener du débat.

CARTONNERIE · NIVEAU 2 · FRICHE LA BELLE DE MAI · GRATUIT

UNE PROPOSITION DU BARREAU DE MARSEILLE

DIMANCHE 27 OCTOBRE

19H

PROJECTION

CINÉMA LE GYPTIS · TARIF DE 2,5 À 6 €

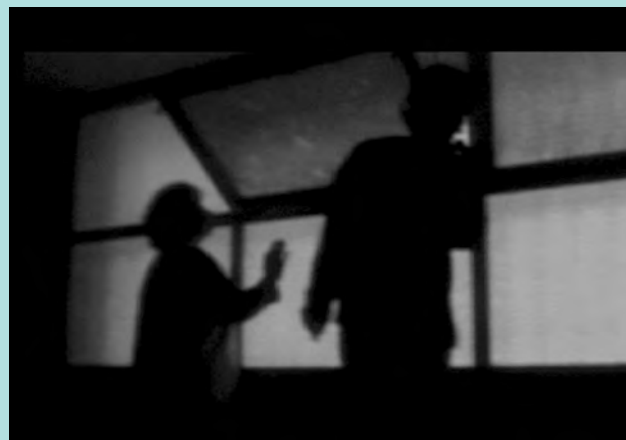
De jour comme de nuit - 1991

Un film de Renaud Victor

avec la collaboration de Caroline Caccavale et Joseph Césarini

Production 13 prod - Bruno Muel

DÉBUT DE LA RÉTROSPECTIVE
Regard depuis la prison



2^{ème} WEEK-END

7-8 FÉVRIER 2020

(PROGRAMME EN COURS D'ÉLABORATION)

VENDREDI 7 FÉVRIER

18H30 >20H

TABLE RONDE #2 L'ART DE COOPÉRER

Grand témoin **Laure Adler**

FRICHE LA BELLE DE MAI • GRATUIT

Comment se saisit-on du mot culture quand on se croise depuis l'institution pénitentiaire et le champ de l'art ?

Les invités évoqueront les projets émergents de l'écosystème culturel en milieu carcéral afin de questionner les modalités de fabrication des récits sur et depuis la prison.

Est-il possible que ces espaces et productions artistiques soient entendus et vus comme des moyens d'émanciper notre pensée sur la prison ?

Modératrice : **Leïla Delannoy** (sociologue)

Intervenants : **Nicolas Frize** / Musicien • **Arnaud Théval** / Artiste • **Pascale Cassagnau** / Critique d'art, Inspectrice générale de la création, Centre national des arts plastiques (Ministère de la culture) • **Franck Tanifeani** / Président du comité prison de la Fondation de France, Administration Pénitentiaire • **Fabienne Gontiers** / Directrice adjointe de la Maison d'arrêt d'Aix-en-Provence.

20H>21H

CONFÉRENCE DE LAURE ADLER

Comment repenser autrement nos rapports à l'imaginaire de la prison ?

FRICHE LA BELLE DE MAI • GRATUIT

SAMEDI 8 FÉVRIER

RENCONTRE

Rencontre avec des écrivains et lectures de textes sur la prison et sur l'enfermement.

FRICHE LA BELLE DE MAI • GRATUIT

CONCOURS D'ÉLOQUENCE

Que serait le monde sans prison ?

Un concours d'éloquence réalisé par les élèves de la classe terminale « Maintenance Nautique » du Lycée professionnel Poinso-Chapuis, suite à 28h d'atelier avec l'association Eloquentia Marseille.

FRICHE LA BELLE DE MAI • GRATUIT

20H

PROJECTION

CINÉMA LE GYPTIS • TARIF DE 2,5 À 6 €

9m² pour deux - 2005

Un film de Joseph Césarini & Jimmy Glasberg

Production AGAT films & Cie - Lieux Fictifs

SUITE DE LA RÉTROSPECTIVE

Regard depuis la prison

PROGRAMMATION SATELLITE

DU 21 AU 23 NOVEMBRE 2019 À 16H30 ET 19H

AU CENTRE PÉNITENTIAIRE DES BAUMETTES HISTORIQUES
SUR RÉSERVATION

PROJECTION

Dans la solitude des champs de Coton

de Bernard-Marie Koltès

Installation cinématographique

de Caroline Caccavale & Joseph Césarini

Continuité dramaturgique et direction d'acteur Jeanne Poitevin et Maxime Carasso
Chorégraphie Thierry Thieû Niang

(suite de la Rétrospective **Regard depuis la prison**).

Dans la solitude des champs de coton est une installation cinématographique adaptée du texte de Bernard-Marie Koltès. Cette œuvre interroge l'inertie et le mouvement, l'idéal et la réalité, la transgression et la norme. 18 personnes détenues et 9 personnes libres de Marseille s'approprient le dialogue entre Dealer et Client. Ils évoluent dans un même décor, celui d'une friche industrielle, dont une partie est reconstituée à l'intérieur de la prison, donnant dans l'œuvre finale l'illusion d'un même lieu. Pour ces interprètes, tous d'origines, de nationalités, de langues, d'âges et de milieux socio-professionnels différents, cette création devient à la fois la langue et le lieu commun, le point de rencontre et l'horizon.

La création est présentée en multidiffusion sur quatre écrans en carré. Les spectateurs sont placés au centre de cet ensemble, sur des fauteuils pivotant à 360°. Cette position entre dealers et clients leur permet de composer leur propre partition en jouant avec des sons et des images qui surgissent des écrans qui les entourent.

EN PARTENARIAT AVEC LA DIRECTION INTERRÉGIONALE DES SERVICES PÉNITENTIAIRES
DANS LE CADRE DE L'ÉVÉNEMENT «ADIEU BAUMETTES»

RÉSERVATION SUR LE SITE adieubaumettes.com



LES MOTS DES PARTENAIRES DE *PRISON MIROIR*



Le Conseil Départemental de l'accès au Droit des Bouches-du-Rhône

Un jour, alors que je visitais son établissement, un directeur de maison centrale m'a dit que son travail consistait à permettre aux personnes condamnées pour des crimes très graves de se « ré-envisager » ; la formule est restée pour moi évocatrice à la fois de ce changement attendu de la personne elle-même, et du besoin de restauration de son image, elle, qui avait pu parfois faire figure de monstre. C'est pourquoi, lorsque Bettina Rheims m'a demandé en 2014, alors que je dirigeais l'administration pénitentiaire, l'autorisation de travailler avec des femmes en prison, je n'ai pas hésité. Avec elle, bien plus que de photos, je savais qu'il serait évidemment question d'images.

La prison véhicule des représentations tenaces ; le crime, la violence, l'enfermement, la misère renvoient des images très dures qui collent à la peau des personnes détenues mais aussi des personnels pénitentiaires. Les prisons ont beau être rénovées, les conditions de vie en détention améliorées, elles restent perçues, peut être souhaitées, comme des lieux de souffrance, de contrition. Et pourtant il s'y exprime quotidiennement une énergie, une créativité, une densité humaine peu communes. Avec Arnaud Théval comme avec Caroline Caccavale et Joseph Césarini de Lieux fictifs, ce sont ces représentations-là, ces images encore, qui sont interrogées, parfois avec humour, toujours avec empathie.

La prison est un lieu de Justice ; ceux qui y sont détenus restent sous-main de Justice. C'est en déconstruisant son image, en la soulageant de toutes ces projections négatives, en la dépassionnant en quelque sorte, qu'on lui permettra d'offrir un cadre utile à la réinsertion.

Isabelle Gorce

Présidente
du Conseil Départemental de l'accès au Droit des Bouches-du-Rhône
et du Tribunal de Grande Instance de Marseille

Direction Interrégionale des Services Pénitentiaires

L'art n'est pas naturellement associé au mot prison ; il semble même de prime abord son contraire.

La prison enferme, l'art libère ?

La prison neutralise un temps donné pendant lequel elle nourrit, soigne, éduque, encadre...

Elle oblige (ou permet) un temps de pause, de réflexion.

Et si elle était aussi un lieu de rencontres, de création, de découverte de soi et des autres, d'apprentissage et de communication ?

L'art doit-il entrer en prison ? L'art peut-il changer les choses ? Influencer sur le cours d'une vie délinquante ?

L'art se mérite-t-il ?

Une certitude, même si elle n'est pas quantifiable : une rencontre peut marquer une vie, être un révélateur, donner confiance, susciter une envie.

A la maison centrale d'Arles : un détenu participant à l'atelier théâtre animé par Joël Pommerat témoigne ainsi : « Le théâtre, on est dans un moment de travail où on fait ensemble quelque chose dans le même sens. C'est pas habituel. Le reste du temps chacun fait sa prison à sa manière [...] »*

Si l'on adhère à l'assertion de Jon Kalman Stefansson** « L'art possède le dangereux pouvoir d'engendrer le rêve d'une vie meilleure, plus juste et plus belle, le pouvoir de réveiller la conscience et de menacer le quotidien ».

Alors oui, il a définitivement sa place en prison.

* extrait de l'étude réalisée par la sociologue Leïla DELANNOY

** Extrait du roman « Le cœur de l'Homme »

Christine Charbonnier

Secrétaire Générale de la Direction Régionale des Services Pénitentiaires

Ordre des Avocats du Barreau de Marseille

Il n'y a d'homme plus libre qu'un avocat, et celui-là passe pourtant en prison un temps considérable qu'il consacre à relever du désespoir les arrivants, à faire éclore des projets de vie meilleure et à porter l'espoir quand vient l'heure de préparer la sortie.

Comment le Barreau de Marseille, si présent à l'intérieur de ces murs contre lesquels il rage souvent, et si conscient du travail remarquable qui y est entrepris à tous les niveaux, ne serait-il pas naturellement et spontanément partie prenante d'une réflexion de cette ampleur et de cette importance destinée à percer mille fenêtres sans barreaux pour inonder les lieux de la lumière de l'art et de la culture ?

Yann ARNOUX-POLLAK

Bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Marseille

Fondation de France Méditerranée

La Fondation de France fête cette année ses 50 ans.

50 ans d'engagement pour faire éclore et faire vivre des projets qui bénéficient à tous, dans tous les domaines de l'intérêt général.

50 ans à défricher des voies nouvelles, proposer des solutions innovantes qui peuvent changer la donne.

L'association Lieux Fictifs et la Friche la Belle de Mai font partie de ces espaces qui ouvrent la voie vers de nouvelles perspectives face aux grands enjeux de notre société ; la Fondation de France a donc souhaité soutenir l'évènement Prison miroir, temps de parole et de réflexion sur l'art et la culture en prison.

Au-delà de la marque d'une éducation ou d'une source d'enchantement, la culture constitue le terrain où se joue notre humanité et où se développe notre capacité d'exister comme personne et en société. La culture est le fruit de l'expérience accumulée, de l'intelligence et de l'imagination des hommes, elle est perpétuellement en chantier pour s'adapter aux changements. S'il est admis que surmonter l'exclusion et la fragilité implique de regagner la maîtrise de ses besoins et de ses désirs, accéder à l'art et la culture suppose également d'être partie prenante, de participer à la création de valeur et de repères d'ordre symbolique.

Dans le cadre de son programme culture, la Fondation de France s'intéresse à cette conquête de l'art et de la culture par des publics qui en sont si éloignés qu'ils se considèrent souvent eux-mêmes comme étrangers voire illégitimes vis-à-vis de ces questions.

La sortie de prison est un moment particulièrement fragile pour les personnes ayant été condamnées. Sans accompagnement, les risques de récidive sont forts. La Fondation de France s'est engagée depuis de nombreuses années sur les questions carcérales et a choisi d'ouvrir un programme Prison en 2013 pour avoir une approche stratégique sur la question de la récidive, véritable enjeu de société. Elle soutient chaque année des initiatives qui permettent aux personnes condamnées de se réinsérer et de retrouver une place dans la société à la fin de leur peine.

Ces initiatives commencent en détention, afin de mobiliser les détenus sur leurs projets de sortie. Les projets artistiques et culturels sont des outils très intéressants pour travailler sur l'estime de soi, sur la posture et ouvrent des horizons très différents, souvent vus comme inaccessibles.

Cécile Malo

Déléguée générale de la Fondation de France Méditerranée

INFOS PRATIQUES

PRISON MIROIR

Expositions, films,
rencontres, performances

DU 26 OCTOBRE 2019 AU 23 FÉVRIER 2020

FRICHE LA BELLE DE MAI · 3^e ÉTAGE · MARSEILLE

OUVERTURE DES EXPOSITIONS

Détenues de Bettina Rheims
Un œil sur le dos d'Arnaud Théval

DU 26 OCTOBRE 2019 AU 23 FÉVRIER 2020

DU MERCREDI AU VENDREDI DE 14H À 19H

SAMEDI ET DIMANCHE DE 13H À 19H

PLEIN : 5€ · RÉDUIT : 3€
GRATUIT (ÉTUDIANTS, CHÔMEURS...)

RÉTROSPECTIVE

Regard depuis la prison

DU 27 OCTOBRE 2019 AU 20 FÉVRIER 2020

CINÉMA LE GYPTIS · LA BALEINE-MARSEILLE
BAUMETTES HISTORIQUES

DEUX WEEK-ENDS

25-26-27 OCTOBRE 2019

7-8 FÉVRIER 2020

FRICHE LA BELLE DE MAI · CINÉMA LE GYPTIS

UNE SÉLECTION DE PHOTOS LIBRES DE DROITS
EST DISPONIBLE SUR NOTRE ESPACE PRESSE

www.lafriche.org

MOT DE PASSE : **lafrichepresse**

POUR TOUTE INFORMATION COMPLÉMENTAIRE
ET DEMANDE D'INTERVIEW, MERCI DE CONTACTER

Sati CRESCITELLI

06 09 18 42 67

screscitelli@lafriche.org



**LIEUX
FICTIFS**



Conseil Départemental de
l'Accès au Droit
des Bouches-du-Rhône



Projet
soutenu par

**Fondation
de
France**

Inrockuptibles



FRICHE
LA BELLE
DE MAI

LIEUX FICTIFS

